

SYRIE

# MINEURS EN DÉTENTION

La journaliste Laurence Geai s'est rendue dans la prison de Hassaké, au nord-est de la Syrie, en octobre dernier.

Dans cette ancienne université s'entassent quelque 5 000 détenus, accusés d'appartenir à Daech. Parmi eux, des adolescents et des enfants.

— Texte et photos par Laurence Geai



### UN CHOIX ASSUMÉ

Il est urgent et vital d'informer sur la situation insupportable des enfants oubliés de la prison de Hassaké. Une geôle aux allures de mouiroir où les mineurs sont abandonnés de tous. Seuls quelques journalistes et le CICR ont pu la visiter. Il est aussi nécessaire de les protéger de l'exploitation qui pourrait être faite de leurs images. C'est pourquoi nous avons fait le choix assumé de vous montrer ces enfants et adolescents tout en masquant leurs visages.



« Peu après mon arrivée, je remarque tout de suite, à l'étage, quatre enfants en tenue orange, âgés d'environ 8 ou 10 ans, qui récurant le sol. Le garde leur a demandé de mettre la tête contre le mur, mains jointes dans le dos. Je n'ai pu voir leur visage mais j'ai constaté leur maigreur. Les fenêtres condamnées laissent à peine filtrer un peu de lumière du jour. Entre chaque salle, un couloir et des grilles verrouillées.

Ici, dans la prison de Hassaké, ouverte par les autorités kurdes avec l'aide de la coalition internationale, plus de 90% des prisonniers ont été capturés, lors de la reprise de Baghouz, ultime bastion du califat de Daech en mars 2019.

Quelque 100 à 200 détenus se serrent dans chaque salle de classe transformée en cellules. En principe, la prison dispose d'une pièce réservée aux enfants prisonniers, mais dans chaque cellule ou presque, des adolescents sont mélangés aux adultes.

38

39

LA CHRONIQUE



Deux repas sont distribués par jour : des dattes au petit déjeuner et de la soupe de lentilles en journée avec du pain.

Au rez-de-chaussée, une immense salle bien gardée accueille des centaines de blessés. De jeunes garçons et adolescents se trouvent en nombre dans cette pièce. Les plus chanceux ont un lit. Les autres dorment sur un matelas noir en mousse à même le sol. L'odeur est répugnante. Le silence règne malgré la douleur que doivent ressentir les blessés au vu de leurs plaies béantes. Récemment, les enfants auraient été déplacés : dans une pièce à part ? Dans une autre prison ? Difficile de le savoir.

En ouvrant la prison à la presse, les autorités kurdes ont voulu montrer la lourde responsabilité qui pèse sur eux. Après l'opération turque « Source de paix », les Kurdes se sentent abandonnés par la communauté internationale malgré leur contribution à la lutte contre Daech. » - Laurence Geai